Collège Militaire Royal

Du Canada

FRF161

Culture littéraire, grammaire et rédaction II : littératures francophones hors Canada

Travail n°3 : Dissertation explicative comparative

Travail présenté à LCol Kathryne Fontaine

Par Sallemi.A

26/02/2021

Vers la fin du XIIIème siècle, et suite aux changements politiques, économiques et sociétaux continuels de l’époque des lumières, apparut un mouvement romantique en Allemagne, engageant la communauté européenne à« se libérer des formes artistiques classiques et des thèmes traditionnels »[[1]](#footnote-1). Ce romantisme ne cessa guère de se répandre partout en Europe, tout en s’opposant au courant classique et au rationalisme. Ainsi, naquit une querelle entre les intellectuels, et écrivains de chacun de ces deux pôles, qui se mirent à se contredire et à apporter des typologies antinomiques, en se référant à leurs courants. Sous cette optique, et dans le cas particulier de l’amour et de la façon dont il s’exprime, Corneille et De Balzac, étant un classiciste et un romanesque, en ont établi, chacun, une conceptualisation distincte, dans leurs chefs d’œuvre respectifs, *Le Cid* et *La peau de chagrin*. D’ailleurs, dans l’analyse qui suit, nous allons tenter de comparer les deux conceptualisations apportées par chacun de ces deux intellectuels, en mettant en lumière des figures de style et des passages dramatiques.

Au niveau de la première partie de notre analyse, nous allons nous pencher sur la façon avec laquelle l’amour est exprimé par les héros, dans *Le Cid* et *dans La peau de chagrin*, afin de dégager les différences entre la conceptualisation de Corneille, de l’amour, et celle du De Balzac. En effet, dans *Le Cid*, Rodrigue et Chimène devaient lutter contre multiple circonstances externes pour pouvoir entretenir leur sentiment amoureux. Le long de l’œuvre, chacun d’entre eux avait à choisir entre l’accomplissement de son devoir et la satisfaction de son honneur, d’une part, et le maintien de l’amour d’une autre part. L’un ne pouvait se réaliser sans renoncer à l’autre. Par conséquent, ces dilemmes cornéliens vécus par les deux amants, les empêchaient d’exprimer ce qu’ils ressentaient d’amour, et faisaient en sorte que leur relation soit régie par un code rigoureux d’orgueil et d’honneur. Il faut noter, dans ce sens, qu’en dépit de la barrière que ce code dressait entre Rodrigue et Chimène, ils continuaient à s’aimer et à vivre avec l’espoir de s’unir un jour. Cependant, personne n’osait dévoiler, ni exprimer ce souhait. Dans cette sphère, nous pouvons citer une réplique de la conversation déroulée entre Rodrigue et Chimène, après apprendre la mort du comte, où cette dernière s’adressait à son amant en disant : « Va, je ne te hais point. »[[2]](#footnote-2). En réalité, par le biais de cette litote, Corneille vise à mettre l’accent sur le fait que la relation amoureuse doit adhérer au code rigide de l’honneur et de la dignité, et que ce code entrave l’expression romantique de tel sentiment. Autrement dit, Selon lui, l’amour s’exprime d’une manière atténuée et bien maitrisée, satisfaisant les lois qui la régissent. De l’autre part, Raphael dans *La peau de chagrin*, en dépit de l’indifférence et du mépris avec lesquels Foedora a envisagé ses sentiments, il n’a pas pu renoncer à sa passion, ni arrêter de la contempler et d’exprimer à quel point il l’adorait. D’ailleurs, à chaque fois qu’il dévoile ses sentiments à sa maitresse, et qu’elle les accueille avec nonchalance et insensibilité, il ne peut que lui décrire à quel point il l’aime, et comment il ne peut vivre qu’avec son amour. En effet, en lisant le passage où Raphael s’est trouvé près du lit de son amoureuse, nous pouvons, comprendre l’intensité et la ténacité avec lesquels l’amour est exprimé dans cet œuvre. Sous cette optique, il faut citer, la discussion qu’ont entretenue Raphael et Foedora à la fin de ce passage, où le malheureux disait : «Je sens combien je suis ridicule, pardonnez-moi, lui dis-je avec douceur sans pouvoir retenir mes larmes. Je vous aime assez, repris-je, pour écouter avec délices les cruelles paroles que vous prononcez. Oh! Je voudrais pouvoir signer mon amour de tout mon sang. » [[3]](#footnote-3)Ainsi, nous sommes amenés à comprendre que pour De Balzac, le sentiment amoureux n’obéit à aucune loi, ni code, et qu’il peut s’exprimer aussi vivement que possible, contrairement à ce que stipule la typologie établie par Corneille.

Dans la deuxième partie de l’analyse, nous allons nous intéresser aux sacrifices faits par les héros de ces deux œuvres, dans le but d’en tirer les similitudes entre la conceptualisation de l’amour de corneille et celle du De Balzac. En effet, Raphael de Valentin et Don Rodrigue ont été, tous les deux, prêts à renoncer volontairement à leurs vies, et à se sacrifier pour leurs amoureuses Pauline et Chimène. Quant à Raphael, ce dernier a choisi de mettre fin à sa vie, et de sauver celle de Pauline. Lorsque sa maitresse a compris la malédiction de la peau de chagrin, elle s’est rendue compte que le désir de Raphael de la conquérir, allait le tuer. Elle a, donc, tenté de suicider pour lui sauver la vie, mais il a réussi à l’empêcher, et à se sacrifier pour elle. « Enfin, ne pouvant bientôt plus former de sons, il mordit Pauline au sein. Jonathas se présenta tout Epouvanté des cris qu'il entendait, et tenta d'arracher à la jeune fille le cadavre sur lequel elle s'était accroupie dans un coin. »[[4]](#footnote-4) En ce qui concerne Don Rodrigue, il a choisi de se sacrifier pour Chimène en lui permettant de satisfaire son devoir et son honneur. Sans ce faire, sa maitresse ne pouvait par n’importe quel moyen donner un sens à sa vie, et la mort lui valait plus que survivre sans venger son père. Tel que nous le comprenons, en renonçant à sa vie, Rodrigue a tenté de sauver la vie de son amoureuse, et de lui épargner la douleur et la souffrance. Dans ce sens, nous pouvons citer la discussion qu’a eue lieu entre ces deux amants après apprendre la mort du comte, où Rodrigue s’est adressé à Chimène en disant : « Adieu ; je vais traîner une mourante vie. ».[[5]](#footnote-5) En employant cet oxymore, Corneille vise à mettre en lumière l’insignifiance de vivre que ressentait son héros, en percevant les blâmes qui condamnaient la vie de Chimène. En somme, bien que l’expression du sentiment amoureux diffère de la littérature romantique à celle classique, les sacrifices y sont continus et ne cessent pas de nourrir cette passion et de l’amplifier.

En guise de conclusion, nous suggérons que Corneille et De Balzac ont su apporter deux différentes conceptualisations de l’amour, partageant certains caractéristiques, et se contredisants en d’autres. En ce qui a trait aux différences entre ces deux typologies, lors de l’expression de ce sentiment, Corneille, de sa part, accorde plus d’importance à la bienséance, alors que De Balzac favorise la vraisemblance. En termes de similitudes, les deux habiles écrivains et intellectuels, mettent l’accent sur l’importance des renoncements et des sacrifices dans telles relations affectives. Cependant, l’amour n’a pas été le seul thème abordé et conceptualisé différemment par ces deux auteurs, il y a eu aussi la mort. Nous pouvons nous demander, dès lors, quelles sont les différences et les similitudes entre les deux conceptions de la mort établies par Corneille et De Balzac ?

Bibliographie :

De Balzac, H., *La Peau de chagrin*, http://www.pitbook.com/textes/pdf/peau\_chagrin.pdf

Corneille, P., *Le Cid*, http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre2168.html

1. Fontaine, LEÇON 5 : *Du Romantisme au Symbolisme en France*, https://moodle.rmc.ca/pluginfile.php/216800/mod\_resource/content/0/FRF161\_Lecon%205%20v3.pdf [↑](#footnote-ref-1)
2. Corneille*. Le Cid,* http*:*//www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre2168.html. Acte III, Scène IV. Page 56 [↑](#footnote-ref-2)
3. De Balzac. *La Peau de chagrin*, http://www.pitbook.com/textes/pdf/peau\_chagrin.pdf. Page 204 [↑](#footnote-ref-3)
4. De Balzac. *La Peau de chagrin*, http://www.pitbook.com/textes/pdf/peau\_chagrin.pdf. Page 362 [↑](#footnote-ref-4)
5. Corneille*. Le Cid, http:*//www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre2168.html. Acte III, Scène IV. Page 59 [↑](#footnote-ref-5)